



La Vie Drôle

UNE HISTOIRE "ROUGH"

AVINGT ans, j'étais très ambitieux, quoiqu'exerçant la modeste profession de dernier clerc d'huissier. L'insipide et plate carrière qui s'ouvrait devant moi, ne convenait guère à ma fougue aventureuse, et, dans l'ombre de l'étude sinistre où l'on avait, bon gré mal gré, emmuré ma jeunesse, je ruminais des exploits follement héroïques, tout en rédigeant pour le compte de mon patron, d'autres exploits qu'il étaient un peu moins...

Un beau jour, tout cela me dégoûta—et je partis.

Mon programme était simple et de bon goût; je voulais faire fortune, à bref délai; je n'avais donc qu'à aller chercher de l'or en Amérique!...

C'est pourquoi je m'embarquai résolument pour la Californie, à bord du trois-mâts "Le Sac".

Après une traversée de quelques mois environ, j'arrivai à San-Francisco, que, pour la clarté du récit, j'appellerai Saint-Francisque, car je suis d'avis qu'il faut parler français... C'était alors une petite bourgade, bâtie en bois, et sise au fond d'une baie admirable...

Ceci se passait en avril 1849 (dix-neuvième siècle).

Ah!... ça ne nous rajeunit pas...

Je m'étais considérablement ennuyé, durant cette longue traversée sans esca-

les. Aussi, je résolus de m'offrir quelques distractions avant de m'enfoncer dans la région des placers aurifères. La petite ville de Saint-Francisque était très animée; les aventuriers du monde entier y formaient un "high life di primo cartello", prêt à n'importe quel "struggle!"... Les taverniers et les barnums ne savaient plus où fourrer les formidables bénéfices qu'ils encaissaient, au mépris de tout scrupule; ils en étaient réduits à mettre leur poudre d'or en bouteilles, en terrines, ou dans des pots à moutarde... Bref, c'est dans une véritable kermesse cosmopolite, que je débarquai au printemps de l'année 1849...

Mon premier soin, en prenant possession de la terre d'Amérique, fut d'aller boire une pinte de pale-ale, sur le pouce. Après quoi, je me mis à flâner dans la principale rue du patelin, la "Calle d'oro" (autrement dit la calle aurifère, pour parler en bon français). Là, je ne tardai pas à rencontrer, sous la forme d'une affiche de spectacle, la nourriture spirituelle dont j'avais faim.

Et voici ce que je dévorai:

THEATRE DE L'ELDORADO

9, Calle Hambourg.